

**Saint Fraimbault, premier habitant de la Mayenne,
prototype de Lancelot du Lac.**

Georges Bertin.

"En face d'une littérature cléricale qui s'obstine à cultiver l'héritage antique, les poètes vernaculaires cherchent à s'enraciner dans le terroir... l'enquête est à poursuivre, il est des traditions qui parlent. Il est des traditions qui survivent comme celle des fontaines magiques..." J.C. Payen. Domfront 1983.



Lancelot du Lac, archétype de la Chevalerie française au Moyen-Age, héros de la cour du roi Arthur, meilleur chevalier du Monde n'a pas fini de nous fasciner comme nous séduit encore aujourd'hui la Quête entreprise par ses pairs à l'instigation de Merlin l'inspiré.

Mais, d'abord, peut-être convient-il de rappeler **qui est Lancelot du Lac**¹?

Personnage² apparu en littérature sous la plume de l'un de nos plus grands poètes médiévaux, Chrétien de Troyes, qui publie ses aventures entre 1177 et 1179 sous le titre "*Le chevalier à la charrette*", Lancelot du Lac, le meilleur chevalier du Monde, fils de Ban de Banoïc, né aux marches de Gaule et de Petite Bretagne est également connu depuis le 13^{ème} siècle du fait de la publication, vers 1223, d'une gigantesque fresque intitulée *Lancelot-Graal*. Ses 8000 pages telles que la restitue l'actuelle édition critique d'Alexandre Micha³ ont contribué à répandre ses exploits dans toute l'Europe comme en témoigne l'extraordinaire profusion de récits héroïques et légendaires consacrés à ce personnage et à ses compagnons d'aventures. Véritable, pour reprendre l'expression de Jean Markale, "*deus ex machina du monde arthurien*", la figure de Lancelot du Lac a semblé à d'aucuns l'archétype de la culture chevaleresque du 12^{ème} siècle.

Son attribut, **la Lance**, qui est aussi son patronyme, (et c'est aussi celui de l'ermite Saint Fraimbault de Lassay, Frambaldus de Laceio, *le porteur de framée du Lac*), indique à quel point Lancelot est l'archétype de la chevalerie du temps n'étant jamais désigné autrement que par la périphrase "*le meilleur chevalier du Monde*".

Dans toutes les traditions, l'idée de lance est inséparable de celle d'axe, de pilier. Si, en Orient, la lance ornée de bijoux est plongée dans la mer et si le sel qui en dégoutte forme la première île, les Celtes ont toujours attribué au dieu Lug le port de la lance de feu, implacable, indissolublement liée au chaudron magique. Chez les Grecs, symbole guerrier, elle est offerte en récompense aux officiers et aux soldats et représente la force publique. En Afrique Noire, elle évoque la puissance guerrière, celle du roi. Elle est aussi le principe masculin et trouve au Moyen-Age sa mise en scène la plus somptueuse dans ces fêtes des Lances que sont les tournois au service de l'idée même de chevalerie. Jean Markale note également ses rapports privilégiés avec la fée Morgane, en laquelle il voit une projection de la déesse de la guerre et de la sensualité.

Le mythe de Lancelot, tel que nous l'avons étudié, s'inscrit donc d'abord dans un espace et dans un temps mythiques qui participent de sa fondation en tant que **héros des passages**. Après avoir évoqué la situation géographique et historique particulière où, pour nous, le mythe du prêtre roi s'incarne dans une figure héroïque et sacrée, celle de Lancelot du Lac, nous rappellerons brièvement les situations au cours desquelles la figure de Lancelot est associée aux rites de passage, nous essaierons d'en tirer quelques enseignements dans l'ordre du mythe fondateur en nous demandant si les images qui nous sont proposées à la fois par le folklore local du Nord Mayenne et le roman médiéval n'accomplissent pas précisément cette fonction de passage. Nous proposerons alors l'hypothèse suivante: Lancelot, fils de roi au service du roi des rois, héros terrible et combattant, tantôt héros lumineux, tantôt guerrier sombre et inspiré, garant de la souveraineté du roi Arthur dont il est le champion, puis devenu, à l'instar de son prototype sacré, moine chantant messe, accomplit-il la synthèse des trois fonctions indo-européennes? Ou le « *meilleur chevalier du monde* » se situe-t-il hors fonctions? Ses rapports à l'éternel féminin comme à un au-delà aquatique dont témoignent ses enfances font-ils glisser peu à peu sa figure vers la fonction

nourricière, où le renvoient-ils à la marge dans une position ambiguë? Les passages successifs auxquels le soumet son histoire, sa légende, n'en font-ils pas un héros hors classes et hors fonctions?

I. LE PAYS DU PASSAGE: MYTHOLOGIES ET HISTOIRE.

Pays de marches aux confins de Bretagne, de Normandie et du Maine, le Passais, autrefois archidiaconé de l'Eglise du Mans, s'appuyant en Nord-Mayenne sur les doyennés de Gorron, Ambrières, et Lassay, a formé de tous temps une contrée intermédiaire entre les provinces de l'Ouest que reliaient de très anciennes voies antiques dont l'une d'elles, le "*chemin potier*", joignait entre eux les bassins des rivières de la Mayenne, de l'Egrenne, de la Sonce de la Varenne et de la Vire, c'est une entité profondément marquée par ses caractères historique et géographique. En effet, son étymologie même, (**Passus = le passage**), inscrit dans la mémoire des hommes les atouts d'une région de collines et de landes sauvages, de solitudes boisées, ainsi le Passais occupe une position privilégiée sur le plan stratégique qui fit de son histoire une des plus mouvementées des pays de l'Ouest de la France. Y fleurirent depuis la plus haute antiquité les mythologies et les hagiographies. Elle a fourni à la littérature médiévale quelques uns de ses plus beaux thèmes d'inspiration.

Lorsque au 6^{ème} siècle, St Innocent, évêque du Mans, envoie vers cette nouvelle Thébaïde des moines qui ont noms Fraimbault, Ernier, Bômer, Constantien, Auvieu, pour y créer, avec leurs ermitages, les premiers îlots de la civilisation, il est loin d'imaginer l'extraordinaire florès de hauts faits, de récits légendaires et de cérémonies pieuses, de fêtes, enfin, que ce petit va pouvoir sécréter.

Les légendes hagiographiques décrivant l'arrivée des moines civilisateurs du Passais au 6^{ème} siècle les représentent en effet souvent occupés à détruire les bois consacrés aux "*faux dieux*."

Une des caractéristiques du Passais demeure aujourd'hui, l'existence de traditions très ancrées dont nous devons l'origine à ces moines défricheurs. En ce sens son histoire est exemplaire de celle de la Marche Armoricaire dont l'antique forêt de Brocéliande escaladait les reliefs, de Bellême à Vannes et d'Avranches à Sillé le Guillaume et Sainte Suzanne, en passant par les forêts de Nuz (Néau) et les déserts, de Lignéres la Doucelle à Rennes en Grenouille. A l'époque médiévale, l'histoire du Passais est constamment marquée par sa résistance aux luttes des

grands féodaux. C'est Guillaume le Conquérant qui s'en rendit maître le premier en le faisant entrer dans sa mouvance en 1050. Il lui fallut encore bien des efforts pour s'en concilier les habitants dotés d'un fier esprit d'indépendance. Il garantit ses marches du sud en fortifiant Ambrières et Gorron conquis sur l'angevin.

II. SAINT FRAIMBAULT/LANCELOT DU LAC,

HÉROS DES PASSAGES.

Les passages de l'eau,
les passages courtois,
Les passages héroïques,
les passages chrétiens, les ermites et le Graal.

Né, dans le roman, en Marche de Gaule et de Petite Bretagne, à Banvou, au Passais, fils de Ban de Banoïc et de la reine Hélène, Lancelot a reçu en baptême le nom de Galaad, il est issu d'une lignée prestigieuse, celle de Joseph d'Arimatee, « *le gentil chevalier qui descendit Jésus de la Croix avec ses deux mains et le coucha dans le Sépulchre* ⁴ » lequel conserve cette relique, précieuse entre toutes: le Graal, qu'il convoie en Occident dans un lieu connu de rares initiés et où règnent la lignée des rois pêcheurs qu'il a fondée. « *C'est grâce à ce fameux chevalier dont descendit le grand lignage par qui la Grande Bretagne devait être illuminée car ils y portèrent le Graal et conquièrent cette terre païenne à Notre Seigneur* ⁵ ». Lancelot descend donc d'une lignée de personnages sacrés parmi les plus prestigieuses, celle des gardiens du Graal.

Sa figure rencontre ici celle d'un personnage hermétique des Marches Armoricales, saint Fraimbault, dont le nom signifie littéralement le *lancier du lac*⁶, né vers 500, de parents « *les plus riches et les plus considérés de l'Auvergne* » et qui fut introduit très jeune à la cour de Childebert. On le voit alors être tiraillé entre le service divin et le service du roi et s'adresser à l'abbaye de Mici où il reçoit la prêtrise avant de s'enfoncer dans les solitudes boisées du Passais. Plusieurs paroisses portent encore aujourd'hui son nom ⁷ qui scandent sur le terrain les établissements de ce moine bâtisseur. Au 11^{ème} siècle, saint Fraimbault avait déjà son église, à Saint Fraimbault sur Pisse, aumônée au chapitre du Mans. Au début du 12^{ème} siècle, celle-ci fut cédée avec la seigneurie du lieu à l'Abbaye de Beaulieu, fondée par Bernard, baron de Sillé le Guillaume. A la fin du 19^{ème} siècle, la communauté était encore un prieuré de Saint Augustin à la présentation de

l'Abbaye de Beaulieu.⁸ Notons au passage que la paroisse de Saint Front, à Domfront en Passais, était administrée par un curé prieur dépendant de la même abbaye.

Dans les enfances de Fraimbault se rencontrent deux filiations: royale et monacale avec celle de deux territoires, l'Auvergne, province d'Aquitaine bien notée par les chroniques lequel comme espace mythique vient entrer en résonance avec ceux que le héros habitera dans les romans: l'espace des Marches de Gaule et de Petite Bretagne puis la Domnonée, à la cour d'Arthur. De la naissance de Lancelot du Lac, fils du roi Ban de Banoïc et de la reine Hélène, jusqu'à la découverte de son nom par le héros, le thème du passage est récurrent dans les Enfances, il permet de mettre en perspective nombre de correspondances littéraires et hagiographiques avec la géographie et la mythologie locales aux marches du Maine.

Premier âge mouvementé que celui du jeune Lancelot, qui entre dans le vie au sein d'une histoire pleine de bruits et de fureurs, et qui le voit fuir, au coeur de son âge, le pays natal, celui qui porte le nom de son père. Plusieurs scénarii viennent souligner et rendre patente (limpide) la structure du récit, renforçant son statut de héros charnière, de celui qui se tient au gué, voué à la rencontre. Cette rencontre entre héros chevaleresque et personnages sacré intéresse le mythologue. Comme Drona, dans le Mahabharata⁹, Lancelot est un personnage ambigu. Né d'une lignée sacrée, il se comporte certes en guerrier et en roi et obtiendra de ce fait un statut très particulier à la Cour d'Arthur, presque son égal.

A. LES PASSAGES DE L'EAU..

A) le Banoïc: le lieu de la naissance de Lancelot se trouve décrit et identifié, il s'agit de *"la marche de la Gaule et de la Petite Bretagne"*. Topographiquement, cela correspond à la position de Banvou dans la réalité socio-historique. La forteresse principale en est Trèbe d'accès difficile¹⁰.

"une petite rivière courait au pied du château,(...) sur la rivière, on ne pouvait mettre le siège, car il y avait un marais large et profond et, pour tout chemin, une chaussée étroite qui s'étendait sur plus de deux bonnes lieues". Autre précision, le *"roi Ban avait un sien voisin qui marchissait à lui par devers Berri, qui était alors appelée Terre déserte"* et *"la prairie de Banoïc (s'étend) entre la Loire et l'Arsie"*,

c'est là que Banin coupera la tête du sénéchal traître d'avoir livré à Claudas le secret de la chaussée des marais, ce qui déterminera l'assaut de Claudas¹ de la Déserte contraignant Lancelot à son premier passage des eaux.

Nous avons identifié cette situation à la position particulière occupée par la paroisse de **Banvou** la plus septentrionale de l'ancien diocèse du Mans, lieu des cultes aquatiques d'un compagnon de saint Fraimbault, saint Ernier, également honoré à Céaucé (voir annexe).

Chaque année, s'organisaient en ces deux endroits, le 10 d'août, à Banvou et à les lundi et mardi de Pentecôte, à **Céaucé**, des processions circulaires appelées à Céaucé **Petit Tour et Grand Tour** qui n'avaient rien à envier à la célèbre Troménie de Locronan en Bretagne. De même, à Lassay, on peut encore voire aujourd'hui se dérouler, également le lundi de Pentecôte, une procession entre l'église de Saint Fraimbault et l'église paroissiale de Lassay où l'on porte en grande solennité le chef de saint Fraimbault¹¹.

b) La fuite de Ban, le père de Lancelot et le lac de Diane. Un Vendredi soir à la mi-août, le roi s'en va par un pont de branchages posé sur la petite rivière qui courait au pied du château. Il a tant chevauché, qu'il est sorti des marais et pénètre dans un forêt où il chevauche une demi lieue avant d'entrer dans une Belle Lande où il était allé maintes fois. Au pied d'un très haut tertre d'où l'on pouvait observer tout le pays, et d'où le roi voit son château brûler, ce qui lui cause une douleur mortelle, un lac, le lac de Diane (chapitre 1). C'est là que Viviane se tient, qui confisque l'enfant Lancelot à l'affection des siens et se jette à pieds joints dans le lac, au moment même où meurt le roi Ban (chapitre 3). Ce lac est décrit dans le roman (chapitre 6), il est au pied d'une colline (le **Mont Brûlé**) et n'est "*que d'enchantement*". A l'endroit où il semblait qu'il y eut un grand lac profond, la dame avait des maisons fort belles et fort riches et au dessous d'elles coulait une rivière, petite, très plantureuse en poissons. Lancelot y passera ses enfances. C'est son second passage, doublet significatif, il s'opère:

- de la terre vers le royaume de l'au-delà,
- de l'enfance à la jeunesse chevaleresque.

¹ *Claudus de la Déserte* est roi de Bourges, notons que plusieurs paroisses du désert entre Maine et Normandie appartenaient à l'évêque de Bourges (enclave).

Hélène, la reine aux grandes douleurs prendra le voile dans une Blanche Abbaye de nonains, comparable à celle que fonda à **Mortain** le demi-frère du Conquérant.

Viviane, comme les Néréides, est nourricière et éducatrice, dans son palais au fond des mers, du jeune mâle princier, le Couros qui n'est pas élevé par sa mère, mais par la fille des eaux hantant les grottes et les rivages. L'investiture du prince viendra de la mer.

Concernant Lancelot, cette similitude est encore renforcée par l'hagiographie locale de son doublet religieux, saint Fraimbault, aux marches du Maine, lequel, refusant une existence de patricien contre l'avis de ses parents, se retire à Ivry sur Seine où une grotte et une cascade s'enflant soudainement le dérobent à la recherche de ses proches.

De nombreux autres épisodes parallèles à l'histoire littéraire de Lancelot plaident en faveur d'une contamination du roman par ce personnage dont le corps est vénéré à Saint Frambourg de Senlis, première capitale des rois de France. C'est devant son tombeau qu'Hugues Capet sera élu par ses pairs. Détail curieux, les clés de voûte de la collégiale sont ornées de fleurs de lys surmontées de crapauds ou "raines", premier emblème de la royauté franque¹². Ils symbolisent le caractère ondin du saint patron du lieu.

Au Marches du Maine et de Normandie, deux paroisses portent ce nom: **Rennes en Grenouille**, haut lieu symbolique, ce qui est parfaitement redondant, près de Lassay, et **Rânes**, aux portes de la forêt d'**Andaines**, connue pour sa légende de la fée à la Fontaine et qui met en scène une fée serpente de la tradition mélusinienne¹³.

A **Saint Fraimbault de Lassay**, lieu de processions circulaires le Lundi de Pentecôte (cf annexe), on montre à l'angle NW de l'église du lieu, une pierre tombale enchâssée dans le mur de l'édifice. De l'époque mérovingienne, elle est marquée du double signe du calice ou Graal et du trèfle (symbole alchimique des ondins). Lancelot en héritera sa place dans les jeux de cartes: le valet de Trèfle.

De plus comme le fait remarquer Réjane Molina¹⁴, tous les lieux de culte de saint Fraimbault dans le Maine présentent un rapport onomastique avec l'eau: **Saint Georges de la Couée**, (de lacq), **Lavaré** (de lavare = laver), **Roézé** (de ros rosée). le site de **Saint Fraimbault de Prières**, lui est sis dans une boucle de la Mayenne, une grotte abrite, au ras du flot, la statue de l'ermite, aujourd'hui encore très vénérée.¹⁵

c) les passages de l'eau de Lancelot à la cour d'Arthur. Lancelot, ayant reçu son éducation de la Dame du Lac ambitionne d'être fait chevalier par Arthur. Il a dix huit ans. Son troisième passage, celui de l'accès au monde adulte, va être parfaitement ritualisé. La présentation aura lieu pour la fête de la Saint Jean *"l'homme le plus éminent de gloire et de mérite qui eut jadis été conçu par assemblément charnel"¹⁶*.

"Ils ont tant chevauché qu'ils sont arrivés sur le rivage de la mer. Ils embarquent et abordent en Grande Bretagne, le dimanche soir, dans le port de Floudehueg."¹⁷

De là, ils chevauchent à la recherche du Roi Arthur qui est à Camaalot, pour la Saint Jean d'été, rappel de celui qui garantissait *le passage* en baptisant dans les eaux du Jourdain.

Avant de le quitter, entretenant le mystère de ses origines, la Dame du Lac ne lui révèle pas son nom mais qu'il est fils de roi. De la Marche de Petite Bretagne à la Cour d'Arthur, l'itinéraire de Lancelot accédant à la chevalerie s'effectue ici sur la base d'un **double passage de l'eau**:

- d'abord, pour sortir du palais de la Dame du Lac, où il a été élevé, ce dont le conte curieusement ne dit rien à ce moment du récit, situation symbolique de la rupture avec l'univers féminin, celui des eaux primordiales, de la mère,
- ensuite pour accéder à Logres où se tient Arthur. Notons que Viviane l'y accompagne, véritable *"courotrophe"*, fidèle à sa mission jusqu'au bout.

L'initiation chevaleresque: les exploits. Là, il devra confirmer son aptitude à la chevalerie en accomplissant trois exploits (chapitre XII):

- la délivrance, au nom de la Sainte Croix¹⁸, d'une jeune fille prisonnière *au milieu d'un lac*, son modèle inversé féminin.
- la délivrance de la dame de Nohant, prisonnière du roi de Northumberland,
- le combat d'un chevalier, Alybon, qui se dit gardien du gué de la Reine, sur l'Humbrie, gué éminemment symbolique puisque c'est là qu'au temps de sa conquête, Arthur a rallié ses meilleurs chevaliers: Gauvain, Keu, Loth, et Yvain et défait les Sept Rois rebelles.

L'attribution du gué à la reine *« le gué portait son nom parce que la reine avait été la première à le découvrir »¹⁹* montre à quel point la participation de Lancelot à la souveraineté d'Arthur dépend de la femme. La souveraine prend ici le relais de la fée dans la conduite du jeune chevalier au travers des passages clés de son

existence et l'on se souvient que Viviane reviendra manifester sa solidarité à Guenièvre dans un moment crucial.

Ce thème du gué est également présent dans le cycle de Cuchulainn qui défend seul la frontière de sa province et impose à la reine Medb un contrat au terme duquel chaque matin un guerrier sera envoyé « *au gué qui sert de frontière* ».

L'initiation chevaleresque: la connaissance. Enfin, Lancelot va conquérir le château de la Douleuse Garde, (chapitre XXII) qui "*occupe une position haute et belle entre l'Humbre et un torrent fait de plus de quarante sources*".

De la même façon, on honore Saint Fraimbault dans la chapelle du château de Lassay, aujourd'hui salle des fêtes, dans la salle dite du jugement dernier où il apparaît dans une fresque à côté des apôtres du Christ. Avec ses formidables défenses, ce site de passage sur le chemin entre Normandi et Anjou, s'apparente sur plus d'un trait avec l'orgueilleuse entreprise du roman médiéval, devenue la Joyeuse Garde de Lancelot.

Ayant défait les chevaliers qui gardent le château, il découvre son nom sous une dalle et René Banson avait le premier identifié les dalles mérovingiennes réemployées dans la construction de l'Eglise médiévale de Saint Fraimbault de Lassay . L'une d'elles porte la signature symbolique du chevalier de la quête, valet de Trèfle de nos anciens romans.

Les Enfances sont terminées, ce passage de l'eau a été le dernier de la période juvénile, celui de l'accès à la maturité. D'autres passages viendront alors conforter sa figure héroïque dans l'Imaginaire de l'Occident qui revêtent plusieurs formes: courtoises et héroïques.

B. LES PASSAGES COURTOIS.

Amoureuses et hédonistes, le plus souvent à son corps défendant, lorsque une attirance incoercible (ou un philtre, comme Tristan), voire une tromperie, le pousse dans les bras d'une pucelle énamourée, ou de celle de la fille de son hôte, dont il aura un fils Galaad qui terminera ses aventures. Son passage prend alors la figure de la transgression.

C'est avec la reine Guenièvre, la propre épouse de son souverain qu'il connaît l'amour absolu, l'amour passion, celui qui vous emporte aux limites de vous-même, et dont la révélation précipitera le basculement de l'histoire arthurienne, initiant la fin des chevaleries terrestres. Cet amour s'inscrit en contrepoint de celui, tout filial, qu'il éprouve au début du roman pour la fée Viviane, sa mère adoptive, celle qui l'a ravi au fond du lac, le faisant participer de sa nature différente. et qui l'élèvera jusqu'à son admission à la cour d'Arthur où la reine prend en quelque sorte le relais après un épisode où Lancelot vit la question du double et l'expérience de l'individuation en se confrontant au personnage de Galehaut, leur amitié comportant incontestablement une composante homosexuelle.

On connaît les injonctions courtoises qui s'adressaient à Chrétien de Troyes et aux poètes de la cour d'Aliénor d'Aquitaine, petite fille de Guillaume IX d'Aquitaine, le prince des troubadours. C'est Marie de Champagne, la fille d'Aliénor, qui lui commanda, dit-on, la matière du Chevalier à la Charrette écrit "*à la gloire de la dame*", telle que la rêvaient les cours occitanes. Comme sa mère, dont la cour passait pour un modèle du genre²⁰, Marie de Champagne est connue pour avoir dirigé une cour d'Amour occitane. Celles-ci instituaient un code de conduite appelé «chevalerie d'Amour», comme le fit la Table Ronde d'Arthur en matière de vertus chevaleresques²¹, code qui fonctionne à rebours des impératifs moraux du temps. La dame du Lac le résume ainsi en s'adressant à Guenièvre à propos de ses amours illégitimes avec Lancelot. « *Je vous prie de retenir, de garder et d'aimer par dessus tout celui qui vous aime par dessus tout... les pêchés du monde ne peuvent être faits sans folie, mais il a bien raison d'être fou celui qui trouve dans sa folie sa justification et son honneur. Et, si vous pouvez trouver folle votre passion, cette folie est honorable entre toutes, car vous aimez le Seigneur et la fleur de tous les mortels* ²²». Pour Jean-Charles Payen, jamais la «*dévotion à la dame*» n'a été poussée aussi loin que dans les romans de Chrétien de Troyes. Elle culmine dans *le Chevalier à la Charrette* et apparaît déjà, dans le Conte du Graal de Chrétien, en rivalité avec la quête spirituelle. C'est bien entendu encore plus manifeste dans les romans en prose du XIIIème siècle.

- **Le chevalier à la charrette de Chrétien.** Cet épisode marque l'apogée du genre courtois dans le roman chevaleresque médiéval. C'est au nom de l'Amour que Lancelot dérogera au code d'honneur chevaleresque en acceptant de se laisser porter en charrette: «*Amour le veut et il y monte*». Encore: «*Les charrettes, nous*

dit le texte, *servaient alors à quoi servent les piloris, ...pour ceux qui étaient tombés en duel de jugement, pour les larrons et les bandits de grand chemin...Elles étaient si cruelles qu'il en fut dit: quand tu verras charrette et tu l'encontreras, signe toi et souviens toi de Dieu afin que nul mal ne t'advienne* »²³.

Passage obligé pour Lancelot, cette mort sociale qu'il y rencontre l'incite à changer de registre ou de fonction au nom et pour l'amour de sa dame. Cette injonction à la déchéance lui sera réitérée plusieurs fois par la reine quand Lancelot combatta « *au pire* », acceptant le servage absolu auprès de sa dame, second signe d'une abdication des pouvoirs attribués jusque là à la première fonction.

Le thème de la charrette associé à celui de la mort est aussi présent dans la biographie de *saint Fraimbault de Lassay*, lorsque le saint punit et guérit ensuite le compagnon d'un charretier qui lui avait refusé son aide à la construction de son ermitage. Ce thème de la charrette de la mort conduite par l'Ankou, l'ouvrier de la Mort, est un thème récurrent de la mythologie celtique²⁴.

Les injonctions courtoises sont aussi le signe d'un autre passage celui du roman d'exploits au roman psychologique. le groupe social et ses équilibres s'effacent ici devant le libre arbitre, déjà individuel. Ces passages sont autant d'épreuves que Lancelot et Gauvain, dans leur Quête de la reine enlevée par Méléagant au Pays de Gorre (Gorron, l'île de Verre), auront à coeur de surmonter. Ce faisant, ils feront encore preuve d'héroïsme comme en témoignent les épisodes suivants.

C. LES PASSAGES HÉROÏQUES.

les pierres et les deux ponts,
le château de la Merveille.

La quête de la dame, (il s'agit de libérer Guenièvre captive de Méléagant au royaume de Gorre (**Gorron**) dans le Chevalier à la Charrette de Chrétien et dans le Lancelot en Prose), loin de mettre en échec la propension du héros à la vaillance,

le voit se confronter à de nouveaux types d'épreuves qui ont toutes trois trait au franchissement d'une eau félonnesse:

- **le passage des pierres, (*Gué de Loré*)** défendu par des chevaliers qui portent des haches et au milieu desquels Lancelot passe sans encombre comme s'il annulait magiquement leur pouvoir, sa description correspond assez exactement au site gallo-romain du Gué de Loré, sur la route de Loré à Melleray la Vallée, lequel, sur la Mayenne, était autrefois franchi par un pont mégalithique, encore en place. Il permet, de nos jours, de passer de Basse Normandie en Pays de la Loire,

- **le passage du Pont de l'Épée (*St Fraimbault sur Pisse*)**, « *plus tranchante qu'une faux* » au dessus d'un gouffre sans fond est défendu par des lions. Lancelot « *après avoir regardé son anneau* », annule là encore l'enchantement et parvient sur l'autre rive au prix de nombreuses souffrances, René Banson reconnaissait ce passage à Saint Fraimbault sur Pisse, également aux marches du Maine.

- **le passage du Pont sous l'Eau (*ND sous l'Eau Domfront*)**, où Gauvain manque de se noyer et dont Lancelot le sauve en lui tendant un bras secourable. Nous l'avons identifié à Domfront au chevet de l'église Notre Dame sous l'eau. Jusqu'au 19^{ème} siècle, le chemin montois franchissait là la Varenne par un *pont évage* soit une chaussée submersible.

Si ces passages sont désormais accomplis, et c'est un des noeuds du récit, il faut l'attribuer, sans doute, moins au caractère héroïque des chevaliers (même si leur capacité de transcender les éléments est encore présente) qu'à la révélation ainsi permise d'une des dimensions de leur Quête.

La dame, est ici souveraine et l'emporte sur les prouesses par l'attraction qu'elle provoque, comme amante, mais encore comme initiatrice, comme celle qui confère aux chevaliers leur souveraineté. Elle initie pour Lancelot un chemin désormais inéluctable, celui des chevaleries célestes.

- **le Château de la Merveille (*Lassay les Châteaux*)**. Cette figure voit concrétiser en la parachevant la quête héroïque de Lancelot en même temps qu'elle apporte de précieuses informations sur la fonction qu'il occupe dans le roman. Arrivés à *l'heure de basse vêpre*, devant un château très puissant, Lancelot (toujours en charrette) et ses compagnons (Gauvain et un nain) rencontrent la plus belle demoiselle de la contrée, une pucelle (troisième figure de la femme) qui les invite. Elle leur fait préparer deux lits et jette un interdit sur le troisième « *où ne saurait prendre de repos que celui qui l'a mérité, sauf à le payer très cher* ». Lancelot ne tient pas compte de l'interdit. A minuit, une lance au pennon enflammé jaillit comme foudre « *qui faillit le clouer au lit où il gisait* ». Lancelot

l'esquive, éteint le feu et prend la lance puis se recouche. Au matin, les chevaliers voient passer un cortège de deuil mené par la reine. Ils se lancent à sa poursuite. Parvenus à un carrefour, ils rencontrent une demoiselle qui leur apprend que ce cortège est celui de Méléagant, fils de Baudemagu, roi de Gorre, qui emmènent la reine prisonnière. Lancelot « *oublie qui il est* » et entre dans une profonde songerie dont il ne sortira que pour combattre un chevalier gardien d'un gué qu'il défait.

Cette nouvelle aventure s'achèvera en un moutier où le chevalier Lancelot trouve un moine qui le conduit dans un cimetière renfermant des tombes, sur celles-ci, les noms de nombreux chevaliers d'Arthur. Une grande tombe est au centre, dont la dalle ne fut jamais soulevée par force humaine. Lancelot s'en saisit et la lève facilement, délivrant ainsi les prisonniers de ce royaume « *d'où nul n'échappe* ». Il a vaincu le signe même de la mort, effort symbolique qui montre les capacités du héros à passer d'un monde à l'autre, et encore des chevaleries terrestres aux chevaleries célestes marquées par le moine. Ses nouveaux passages seront dès lors spirituels.

Pour ce qui est de ses chevaleries terrestres, elles sont bien terminées puisque Lancelot finira dans une tour, prisonnier sur parole. Sa prison, qu'il regagne parés d'ultimes combats où il triomphe anonyme, ne préfigure-t-elle pas son abandon du monde terrestre?

Dans le roman en prose, postérieur au texte de Chrétien, il embrassera la vie religieuse en se retirant dans un moutier parés l'écroulement des chevaleries arthuriennes.

La Tour, chez Chrétien, n'est elle pas située au royaume de Gorre (ou de Voire, Ile de Verre d'où nul n'échappe?). Cet épisode, préparé par celui du château fée, est introduit par celui où Lancelot triomphe des enchantements.

On voit deux images du chevalier s'imposer dans ces passages:

- celle du **champion**, du guerrier combattant, vainqueur des éléments, des chevaliers félons et des animaux monstrueux, mais on remarquera que ces actions héroïques ne sont ni gratuites ni aveugles, qu'elles participent sans doute encore de la première fonction, car justicières lorsqu'il s'agit de défendre l'honneur Arthur et de punir des outrances,

- celles du **magicien**, capable de se jouer des enchantements du lit de la Merveille, qui reçoit des signes du ciel (le nom sur la pierre tombale, le bouclier

ressoudé) lesquels marquent bien son statut d'intermédiaire, de passeur, d'exécutant du plan divin.

Première et deuxième fonction sont ici indissolublement liées et l'on voit que les romanciers n'entendent pas priver les représentants de la première fonction des valeurs de la deuxième, ce que confirme l'association populaire, confirmée par l'hagiographie, des exploits religieux et héroïques de saint Fraimbault et de Lancelot du Lac, ermite et meilleur chevalier du Monde.

D. LES PASSAGE CHRÉTIENS: LES ERMITES ET LE GRAAL.

Après ses aventures, Lancelot affrontera désormais le plus périlleux des passages, celui de l'Autre Monde, passage spirituel préfiguré tout au long du roman par ses rencontres spirituelles de saints personnages et qui culminera dans la contemplation (pour lui incomplète) du cortège du Graal.

L'ermite (*les ermitages de saint Fraimbault de Prières et Lassay*) à occupe une position charnière dans le roman arthurien. Il se trouve toujours là au moment où le héros, après combat ou épreuves, doit passer par une période de marge, de solitude et solliciter son conseil. La figure de l'ermite est elle-même une figure du passage puisque ceux qui nous sont décrits comme prud'hommes le sont de par leur origine (ils furent autrefois de braves chevaliers qui ont choisi de fuir le monde, parfois même proches parents des chevaliers de la Table Ronde). Ils donnent des conseils éclairés au chevalier avant de lui faire partager leur retraite, sise au creux d'une nature protectrice et joignent d'ailleurs à l'accueil spirituel celui des soins physiques et médicaux.

Lancelot lui-même connaîtra cette mutation puisqu'il finit ses jours comme moine chantant messe. En témoignage, nous l'avons vu, sa gémellisation avec les traits de l'ermite Fraimbault où se rencontrent les deux piliers de toute société indo-européenne, le guerrier et le clerc.

L'autre rencontre spirituelle, déjà plus élaborée, a lieu dans une île, c'est celle de Pellés le riche roi pêcheur. Avec lui, il peut aborder, même si sa contemplation lui est interdite, le mystère du **Graal** qui ne lui apparaîtra que voilé au milieu d'un cortège d'anges et d'une étrange procession dont on célébrait encore la mémoire au diocèse du Mans au XIIème siècle²⁵. A sa vue Lancelot « *sent ses yeux le brûler comme un brasier ardent et tombe comme mort* ²⁶ ».

III - D'UNE FONCTION À L'AUTRE, LANCELOT TRINITAIRE.

A) **STRUCTURES DE L'IMAGINAIRE.** Trois structures de l'Imaginaire semblent pouvoir analyser ici les rapports de Lancelot avec la ²⁷notion de passage:

- **une dominante posturale ordonnée au régime héroïque** et largement diurne des images, entre idéalisation et antithèse, lorsque la rencontre qui le laisse parfois pantois et cruellement blessé, lui apporte gloire et réputation, soulignée par son armure étincelante, le choc des armes, l'usage immodéré de la lance et de l'épée qui tranche. Sa figure de héros solaire y apparaît ici nettement soulignée par l'iconographie (le blanc chevalier) et la chronologie du récit (il combat de l'aube au coucher du soleil), est fait chevalier à la saint Jean d'été.. L'héraldique vient encore le souligner puisque Lancelot porte « *d'argent à bandes de gueules* ».

- **une dominante copulative et dramatique**, marquée par la dialectique des antagonismes mis en oeuvre au cours du roman et qui aboutit à la mise en scène, par le jeu des amours de Lancelot du Lac, du temps régressif, d'un temps hors du temps mais qui est parfaitement récurrent. « *La porte ouverte, il se trouve soudain en présence de la reine et le voila qui tombe en extase: les yeux fixés sur elle, il fait reculer son cheval jusque sous la voûte sans même s'en apercevoir* ²⁸».

- **une dominante mystique**, un ensemble de rencontres avec des personnages sacrés au coeur de Nature, au château aventureux au milieu des eaux, domaine du riche roi pêcheur nous semblent analyser un régime d'images nocturnes marqué par le réalisme sensoriel, prolongeant le temps de la grotte aquatique. Il est repris par celui de la coupe, dans lequel les principes d'analogie et de confusion jouent à plein. Les origines aquatiques de Lancelot sont ici redoublées par divers épisodes des passages de l'eau.

Le château du riche roi pêcheur lui-même est sis au milieu d'une île et l'on n'y accède que par mer. On y retourne et on en revient comme le flux y porte les héros et comme il finit par les emporter en l'île d'Avalon. La figure du temps s'ordonne ici au cycle, elle est soulignée par les généalogies qui conduisent Lancelot et, après lui, Galaad, à réaliser la Quête. Trois exigences accompagnent dès lors ces rencontres:

- **au combattant**, au guerrier héroïque, est donné de vivre un temps historique qui sera aussi celui des grands exploits. Lancelot est là un héros solaire qui se met en marche avec le jour et voyage en été, il combat jusqu'au coucher du soleil.

- **au parfait amant**, totalement asservi à sa dame, la reine Guenièvre, vivant l'Amour-Passion sur le mode de la régression au cœur de Nature, dans des lieux aquatiques ou champêtres. A cette matrice universelle correspond un visage du temps suspensif, marqué par la prise des philtres, annulant magiquement son cours dans la consommation et la consumation du désir charnel.

- **au Lancelot réaliste**, qui conjugue les forces de la raison pour échapper à la fatalité, correspond un rapport au temps qui fait alterner les cycles de l'espoir et du désespoir, de la satisfaction et de la frustration.

Période indispensable à la résolution de la crise, préfigurée par l'évanouissement devant le Graal, elle débouche sur la mort dans l'ermitage qui réintroduit le héros dans le cycle spirituel en le faisant accéder à l'immortalité. En effet, si Lancelot meurt « *moine chantant messe* », c'est que son initiation est achevée, il est véritablement devenu un roi-prêtre et sans Guenièvre, le serait-il devenu?

B) LANCELOT TRINITAIRE.

Cette interrogation semble assigner à Lancelot des attributs et des fonctions qui échappent normalement à son statut.

Le thème mythologique du Roi des Poissons, est présent incontestablement dans l'épisode du riche roi pêcheur, il rappelle la capacité du héros à garantir la fécondité, la fertilité et la prospérité du groupe social. Tirant argument du caractère chthonien et aquatique de Lancelot, d'être de l'au-delà de chevalier vert, que nous soulignons, Henri Fromage pense que ce thème a été christianisé depuis la figure héroïque et chevaleresque du personnage par le génie courtois, voyant se profiler, derrière le chevalier un personnage mythique, de la troisième fonction.

Notre réflexion sur le passage éclaire ce débat. A la lumière des épisodes précédemment décrits, il nous paraît en effet que nous assistons à un triple passage:

- des enfance aquatiques (*Le lac de Lassay = de laceio*) aux exploits chevaleresques,

- de l'héroïsme à l'amour courtois,

- de l'amour courtois au monde spirituel.

Tout semble donc bien indiquer un glissement progressif d'une fonction à l'autre.

D'abord, le personnage de Lancelot est inséparable de la première fonction, il participe de la royauté d'Arthur dont il garantit la souveraineté, l'un et l'autre sont complémentaires et solidaires, ils partagent même la reine.

A eux deux, ils marquent le dédoublement de la souveraineté.²⁹

Si Arthur, figure mithraïque³⁰, assume incontestablement la prospérité et la paix du royaume, ne combat pas lui-même (il laisse ses chevaliers s'engager à la poursuite de Méléagant), détient le pouvoir spirituel que lui confère son alliance avec Merlin, Lancelot « *justicier rigoureux et redoutable* » semble bien hériter de traits Varunesques ou Oddhinesques, qui « *signe avec la pointe de sa lance* », lance « *contre laquelle se brise l'épée du guerrier* ». Comme Varuna, il agit non comme un combattant mais comme une sorte de destin ou de magicien renversant l'âme du combat et les chances de victoire (il passe au milieu des lions, consulte son anneau pour transfigurer le combat). Comme lui il est lié aux eaux. Loin d'être proprement un dieu guerrier Varuna n'intervient que pour fausser le jeu du guerrier³¹ et l'on voit Lancelot ainsi combattre au pire ou anonymement. Comme Oddhin, Lancelot, par ses interventions paralyse ses adversaires, ouvre rochers et montagnes (la dalle du cimetière), comme lui il dispose du javelot.

Passant d'un état à un autre, (des royaumes des fées à la cour d'Arthur) ,le mythe de Lancelot ne vise-t-il pas à articuler, dans le passage dont il est la figure, les deux portes de l'univers? D'autres traits nous paraissent le rattacher à la première fonction:

- le fait qu'il n'apparaisse que rarement sous ses propres armes, ce qui le rend invisible à ses ennemis et comme doué d'ubiquité mystérieuse, ainsi dans le Roman en Prose, lors du combat des Cent Chevaliers, il prend les armes de Galehaut, le fils de la Belle Géante,

- son attribut est la lance liée à l'idée de souveraineté,

- ses aventures lui font connaître de nombreux simulacres de mort, il reste parfois absent à lui-même, sauvage et forcené,

- il met fin aux enchantements de la Douleuse Garde,

- ses interventions sont souveraines, il tranche par les armes, s'en remet à leur sort pour décider du droit, il est « *immédiat, universel, multiface* ».

Enfin, il est lié par le sang aux Gardiens du Graal et l'issue de sa vie appartient encore à la première fonction.. Par ailleurs, les aspects héroïques du personnage ne sont pas négligeables, à la cour d'Arthur il passe pour le meilleur chevalier du

Monde et sa vaillance est à nulle autre pareille quand il combat les armes à la main, chevalier étincelant. Pourtant, il reste le lointain, l'extérieur, l'étranger (il n'est pas celte de Domnonée mais de Gaule) et ses origines aquatiques le rattachent à la fonction nourricière et fécondante quand il conçoit Galaad dans le sein de la fille du riche roi pêcheur. Cette énumération montre le caractère insaisissable du personnage, tellement que, pour reprendre l'expression de Michel Pastoureau, on peut « *tenter de le saisir de tous les côtés* ». Tout se passe en fait comme si, au fil de ses aventures, son caractère s'euphémisait vers la protection, la fécondité. Il semble que d'une figure de prêtre-roi, païenne et souveraine, on passe insensiblement au fil des aventures et des éditions successives du roman, à une christianisation du mythe. La Quête du Graal, chaudron d'abondance des celtes, révélateur des exploits chez les Nartes, vase d'immortalité, qui apparaît dans les récits arthuriens sous influence cistercienne, est sans doute le lieu où s'opère ce passage. Au Sid se substitue alors le paradis chrétien, aux voyages et gestes symboliques par lesquels les héros entent de purifier le cosmos et la force impersonnelle qui l'agite fait place une religion du salut aux fins universelles. Ceci nous est confirmé par les travaux d'hagiographie locale sur saint Fraimbault, le doublet chrétien de Lancelot, lequel chassait les démons, rendait aux aveugles l'usage de la vue et rendait les femmes stériles capables d'engendrer, dont les cultes évoluent eux-mêmes de l'image de souveraineté du prêtre roi qui a trait à la magie vers celle qui a trait à la fécondité. Ainsi les processions circulaires du Lundi de Pentecôte l'invoquent comme protecteur des moissons. Phénomène assez répandu.

De ce point de vue, Lancelot est vraiment un héros celtique dont la fonction, comme l'a bien vu Christian Guyonwarc'h³², à propos des héros irlandais, se fragmente, s'émiette en une trinité ou une infinité de personnages. Les couleurs de Lancelot seraient à analyser dans ce sens, du chevalier lumineux (1ère fonction) qui désarçonne Hélain et porte sur ses armes trois bandes de gueules (2ème fonction), ou à l'écu vermeil, au chevalier vert qui rend vie à la Terre Gaste. Il porte alors la couleur de la classe productrice.

Ceci renforcerait notre hypothèse d'une attraction tardive de la fonction productrice sur le personnage dans la mesure où le roman « *Sir Gawain and the Green Knight* » date de la fin du XIVème siècle, sorte de légitimation culturelle. Comme Lug, au moins tel que nous le restitue le roman médiéval, Lancelot apparaît bien, in fine, transcendant toutes les classes et assumant toutes les fonctions. Assumant la mise en contact d'aspects parfaitement antagonistes,

Lancelot est donc voué au vocable de la Trinité (il est le valet de Trèfle à saint Fraimbault de Lassay), il est bien le Médiateur.

Deux arguments appuient cette hypothèse:

- **la cohérence**, la société médiévale connaît un passage important aux XIIème-XIIIème siècles, celui de l'héroïsme à la sainteté, dont témoigne l'essor des croisades.

La sublimation du héros vers une position hors normes et hors classes est en cohérence avec le projet des donneurs d'ordres, fonder un ordre nouveau, synthèses de trois civilisations, l'occidentale, la celte, l'orientale.

- **le contrôle**, subséquemment, exercer en même temps un contrôle social dans le passage à la sainteté et réconcilier les deux types de l'idéal médiéval en formant une société meilleure « *associant pour toujours les spécialistes de la politique, du droit et de la plus haute religion et ceux de la guerre avec les maîtres de la richesse et de la fécondité* »³³. **Galaad peut alors exister et le cycle se renouveler.**

De la figure du chevalier errant des romans médiévaux à celles des héros du 20^{ème} siècle, nous lisons en fait la constante dans l'incorporation d'un modèle culturel, celui de la Quête toujours à l'ordre du jour de la plupart de nos projets

La Table Ronde figure³⁴ à la fois le triple héritage de la tradition juive, chrétienne et celtique et la parfaite égalité en droits et en devoirs de ceux qui siègent autour d'elle puisque nul, du fait de sa forme même, n'y peut avoir préséance.

Le but poursuivi, lui-même, par Arthur et ses chevaliers, leur "*projet*" n'est pas moins significatif puisqu'il s'agit de la Quête **du Graal et de la Lance**, le double symbolisme de ces objets pouvant, lui aussi, être considéré comme un véritable projet culturel qui, lorsqu'on prend la peine de l'examiner, trouve des échos très contemporains jusque dans sa réalisation par les trois chevaliers au coeur pur que viennent rejoindre trois fois trois chevaliers provenant des quatre points de l'horizon. L'opposition de ces objets, héroïque/ascendant pour la lance et oral/contenant pour le graal résumant très bien la problématique de la coïncidence des opposés comme le révèle au lecteur celle des ermites/chevaliers.

La réussite de la Quête s'inscrit également dans un projet social. En effet, les héros les plus en vue et les plus valeureux de la Table Ronde: Lancelot, Gauvain,

Keu ou d'autres ne parviendront pas à l'accomplissement de leur quête, trop emprisonnés qu'ils sont dans leurs implications profanes, guerrières ou amoureuses. Les trois élus sont les chevaliers de la seconde génération, fils des héros comme Galaad, le propre fils de Lancelot qui achèvera les aventures commencées par son père.

Ce va et vient sans cesse récurrent entre les figures de l'ermite et du chevalier, outre le fait qu'il contribue à consolider un ordre médiéval, théocratique-orienté, réalise sans doute plus profondément le grand rêve de coïncidence des opposés qui co-existe au mystère du saint Graal.

"Le Graal, a écrit Gilbert Durand³⁵, est certes preuve de véracité du Christianisme qui a su intégrer les archétypes de l'immémoriale Matière de Bretagne (et nous ajoutons de la Matière de Normandie). Mais encore et surtout, le Graal est le paradigme de toute puissance mythique. Il est décidément héritage de l'homo religiosus"

Et, dans cette perspective, nous voyons notre région, le Passais, avec des yeux neufs, celui d'un espace transitionnel. Mais cette fonction n'était-elle pas inscrite dans le mot lui-même comme elle l'est dans sa géographie? Ses premiers habitants les ermites du Bas-Maine en instituant une rupture dans le rapport nature/culture et en assumant les cultes celtiques antérieurs sont bien les symboles de cette conjonction des contraires inscrite au coeur de nos aventures humaines.

Il resterait, bien entendu à affiner ces premiers résultats en particulier par des enquêtes semblables sur d'autres sites, avec des comparaisons et la Mayenne est riche de lieux qui nous donnent pareillement à penser. Il est cependant frappant de voir comment les images hagiographiques de ces deux saints tout à fait obscurs ont évolué en même temps que tombaient en déliquescence les formes archétypales qui les supportaient. Elles nous renvoient sans doute à notre propre difficulté à assumer la transcendance.

Il est temps, comme l'écrivait encore Gilbert Durand³⁶ au moment où l'angoisse surgit dans une civilisation qui ne propose que des rôles disparates et disjoints, au moment où *dominent les éthiques frénétiques des boîteurs et des unijambistes*,... *de coudre ensemble la mémoire de notre culture et l'ambition de la science la plus avancée,(...) le temps de vivre une expérience symbolique authentique.*

Comme en bien d'autre endroits, le génie du vieux calendrier chrétien, épousant l'année naturelle, est sans doute un des *pèlerinages imaginaires* qu'il convient d'emprunter pour y parvenir.

Georges Bertin.

CENA.

Groupement européen coordonné des centres de Recherches sur l'Imaginaire.

GRECO-CRI.

Angers, le 20/02/00.

Annexe 1.

Les processions circulaires des ermites du Bas Maine.

La dévotion à saint Ernier et saint Fraimbault se manifeste, de tradition immémoriale, par des processions et des fêtes populaires. Au Passais, saint Fraimbault est fêté les 15, 18 ou 23 Août; saint Ernier l'est le 9 Août; il est frappant de constater qu'ont lieu en leur honneur des célébrations populaires et religieuses à saint Fraimbault de Lassay et à Céaucé, à la Pentecôte. C'est le lundi de Pentecôte que, chaque année, on organise encore en ces endroits, quoique sous une forme bien restreinte, des processions qui défraient toujours la chronique.

A Saint Fraimbault de Lassay, on peut assister à l'ostension solennelle du chef de saint Fraimbault, porté par quatre solides gaillards depuis l'église de Saint Fraimbault de Lassay jusqu'à celle de la paroisse de Lassay distante d'environ 2 kms et 1/2, clergé et bannières en tête, suivis d'une foule qui reprend en choeur les litanies des saints. Il s'agit d'un événement qui, pour être encore très suivi, n'est cependant qu'un pâle souvenir de ce qu'il a pu être au 18^{ème} siècle à l'époque où il fut interdit dans le rituel de l'époque. Un extrait des registres du parlement du 15 Avril 1780 nous apprend en effet qu'à l'occasion de cette procession, une rixe éclata entre les participants des différentes paroisses qu'elle traversait (commençant à 6 heures du matin, elle ne s'achevait jamais avant sept heures du soir, parcourant le territoire de sept d'entre elles).

Commentant les faits, l'arrêt raconte la procession du 24 Mai 1790, et la bataille dont il attribue l'origine à l'habitude prise par un grand nombre de pèlerins "d'apporter avec eux, en raison de la longueur du chemin à parcourir, des provisions de vin, cidre & autres liqueurs capables d'enivrer & qui, d'ailleurs se trouvent avec profusion dans différents endroits que traverse la dite procession et au fait" que plusieurs en boivent avec excès et jusqu'à en perdre la raison".

A la suite de quoi, "tout vu et considéré et le Saint Nom de Dieu invoqué", la procession fut supprimée pour toujours et remplacée par une messe solennelle, un salut et l'exposition du reliquaire lequel, vraisemblablement réalisé à cette époque, est encore aujourd'hui présenté à la vénération des fidèles. Il s'agit d'un bijou en argent massif représentant la tête du saint et contenant un os du crâne de saint Fraimbault.

Ces processions sont placées sous le signe du cercle. Elles évoquent la pluralité des dieux protecteurs, les rythmes du calendrier soli lunaire, ouvrant un cheminement quasi initiatique aux fidèles du Bocage lorsqu'elles les entraînent au cours de processions qui tendent à circonscrire le royaume de la nuit: le célèbre Mont Margantin aux sentes obscures, figure archétypale des temples païens où se célébraient les cultes démoniaques au cours des nuits de sabbats. On voit bien l'ambiguïté de ces démarches populaires collectives où l'attrait de pratiques réprouvées le dispute sans cesse à celles que l'Eglise tolère quand les saints protecteurs du bétail viennent prendre la relève du Grand Cornu

Les rythmes des processions, l'aspect incantatoire des litanies reprises en chœur, l'engagement physique même qu'elles demandent, cette figure circulaire dont on s'efforce de reproduire la forme, renforcent la dominante pulsionnelle de ces gestes collectifs qui s'originent dans un des besoins les plus vitaux, celui de la copulation, ici, unanimement sublimé, sinon assumé.

Viennent renforcer la marque de cette appartenance au régime nocturne des images, la référence constante, dans ces rituels, au schème de la descente, au symbolisme aquatique. Si, éternel féminin et sentiment de la nature sont, on le sait, des constantes de la littérature, il semble bien, ici, que l'un rejoigne l'autre, avec ce recours au creux protecteur et enveloppant des vallons boisés au flanc desquels sourdent des fontaines sacrées aux vertus multiples, ces eaux qui rappellent à chacun son expérience originelle.

2) SAINT ERNIER, MOINE DU PAYS D'ERNÉE.

Compagnon de saint Fraimbault, saint Ernier n'est pas moins célèbre que lui dans le Bocage des marches de l'Ouest. Comme lui, son hagiographie recoupe, sur certains points, celle d'un compagnon de la Table Ronde: Léonce de Payerne, (de *pagus erneaie*) intendant du roi Ban de Banoïc.

Né en Aquitaine, d'une famille noble, il vint comme ses compagnons à la demande de saint Innocent, évêque du Mans et se signala bientôt par son aptitude à faire des miracles, allant même jusqu'à ressusciter les morts. Son zèle le conduisit tantôt à Banvou, tantôt à Charné (Ernée), et à Céaucé, occupé qu'il est à l'évangélisation de la contrée. Visité par Clotaire, il réitéra pour lui et sa suite le

miracle de la multiplication du vin et lui prédisait la victoire sur ses fils révoltés. Au retour, le roi lui manifesta son contentement par l'octroi de quelques biens et notre ami supposait qu'Ernier avait peut-être une autre mission, celle de monter la garde aux entrées menacées de la Bretagne. La légende qui veut qu'il se soit adjoint trente compagnons, dix pour chacun des lieux qui gardent sa mémoire, ces lieux se situant aux marches de Bretagne, sur des itinéraires fréquentés à l'époque.

Le parallélisme des légendes d'Ernier et de Léonce de Payerne n'est pas moins étonnant³⁷:

1)- Ernier est averti en songe, comme tous ses compagnons, que leur père touchait à ses derniers moments; ils reviennent alors à Céaucé où meurt Saint Fraimbault,

- Léonce de Payerne est en compagnie d'un grand concours de peuple quand ils assistent à la mort de Lancelot dont l'âme est emportée au ciel.

2)- Léonce reçut un jour l'ordre de se mettre en route émanant de Merlin qui lui apparaît,

- de la même façon, saint Ernier reçut son ordre de départ d'une voix de femme, sa mère, qui l'appelle à Céaucé. Un de ses protégés, qui ne pouvait pas l'entendre, ayant mis son pied droit sur le pied gauche du saint, entendit aussi la voix surnaturelle. Il est honoré à Banvou où sévissait également Léonce de Payerne, intendant du Banoïc. Dès sa mort, sa tombe fut honorée à l'égal de celle d'un saint. Et son culte est loin de s'éteindre, comme en témoignent les processions qui sont faites en son honneur, chaque année en Août, à la date anniversaire de sa mort, le 9 Août.

LES PROCESSIONS DE SAINT ERNIER À CÉAUCÉ ET BANVOU.

La procession de St Ernier à Céaucé est en effet tout à fait fascinante et ceci pour deux raisons: la première, c'est qu'elle a survécu dans sa forme traditionnelle jusqu'en 1978, date à laquelle elle fut remplacée par "*une marche priante* " et la seconde c'est parce que le "*P'tit Tour*" appartient incontestablement au folklore du Bocage normand. Dans sa version traditionnelle, elle avait lieu pendant deux jours, les Lundi et Mardi de Pentecôte.

Etablie en l'honneur de St Ernier en sa qualité de "*patron des cultivateurs et de protecteur des moissons*", elle formait une double boucle parcourant le territoire des communes environnant le Mont Margantin, autrefois repaire des sorciers du bocage et lieu des sabbats nocturnes.

Le "*Grand Tour*", qui avait lieu le Mardi et ne se faisait, depuis la Révolution, que par intermittences, s'est révélé être d'une longueur de 41 Kms 410, et a eu lieu pour la dernière fois le 6 Juin 1870. Quant au "*P'tit Tour*" qui se tenait le Lundi de Pentecôte, et sur lequel il est aisé de recueillir de nombreux témoignages, il atteignait encore la longueur de 18 kms et était organisé chaque année.

Partant aux aurores de chez eux, les bocains qui n'auraient, pour rien au monde, manqué ce rendez-vous de la religion populaire se rejoignaient vers 7 h30 à l'église de Céaucé où l'on faisait cortège, enfants de chœur et clergé précédant le reliquaire de saint Ernier, bijou de cuivre doré en forme de bras surmonté d'une main et contenant un fragment de l'os de l'avant bras du saint (on pense au Dagda, le grand dieu druide *au bras d'argent* des traditions irlandaises). Des volontaires hommes se relayaient par deux pour le porter tout au long du parcours, un piquet de cinq pompiers formant une haie d'honneur tandis que les fidèles reprenaient en chœur les cantiques dédiés à saint Ernier.

De réduction en réduction, le parcours a fini, en 1978, par perdre son caractère de boucle et se réduit à un aller et retour entre le bourg de Céaucé et le sommet du Mont Margantin. Au bourg, la fête populaire dite de saint Ernier déroule ses flons-flons: course cycliste, déjeuner aux tripes et "*super dancing-disco-mobile-California*" !

Aussi sympathique est la procession dérivée de la précédente qui se déroulait à Banvou, la paroisse la plus au Nord de l'ancien diocèse du Mans, le 9 Août, jour de la fête patronale saint Ernier³⁸. Elle drainait, nous assurent ses témoins, jusqu'à 3000 personnes. On y portait en cortège un petit reliquaire contenant le "*doigt*" de saint Ernier, la procession s'organisant ainsi:

- Croix et Bannière de la paroisse,
- clergé,
- reliquaire et statue de Notre Dame des Champs,
- enfants,
- hommes et femmes.

Elle descendait de l'actuel bourg de Banvou au Vieux-Bourg où se trouve une fontaine dans laquelle on plongeait le reliquaire les années de sécheresse, pour obtenir la pluie, ce qui ne manquait jamais de se produire comme l'attestent de nombreux témoignages. Ce que l'analyse de ces phénomènes de la foi populaire nous révèle, n'est pas moins intéressant que leur relation elle-même.

D'abord, leur origine se perd dans la nuit des temps et si les historiens sont d'accord pour fixer au 6^{ème} siècle la venue de ces saints personnages dans notre région, aucun ne se hasarderait à dater l'essor de leur culte, nous avons vu que la Reine Adélaïde, femme d'Hugues Capet développa, à la collégiale saint Frambourg de Senlis, au 10^{ème} siècle, le culte des reliques de ce saint et de ses compagnons du Bas-Maine, plaçant la dynastie que son époux venait de fonder sous leur protection. Exemple imité, deux siècles plus tard, au même endroit par Louis VII et son épouse Aliénor d'Aquitaine. Mais pour ce qui est de l'origine des processions elles-mêmes, nous en sommes réduits aux interprétations. Certes, on peut invoquer des liaisons possibles avec les manifestations probables de rites pré-chrétiens dont le Passais comme toutes les régions rudes et sauvages, aurait été un des derniers bastions. A propos de saint Ernier, on dit encore que tout près de son monastère un buisson d'églantine fleurit en hiver, suite à un miracle du saint. Thème repris dans le roman arthurien au 12^{ème} siècle.

De nombreuses traditions orales se répandent aussi tant sur les Sabbats du Mont Margantin que sur les miracles accomplis par nos ermites pour frapper les populations et extirper des âmes de leurs premiers fidèles les tentations de retour en arrière. Il est en fait assez difficile de faire la part à ce propos de la volonté hagiographique des clercs qui leur succédèrent aux différentes époques de l'histoire et de la transmission orale.

Très féconde, relativement à ce type d'interrogation, est la remarque de Mircea Eliade³⁹, quant aux survivances communément constatées d'une partie de la religion populaire de l'Europe pré-chrétienne, dans les fêtes du calendrier et dans le culte des saints. Pour lui, la "*théologie populaire se laisse saisir dans les fêtes saisonnières et le folklore religieux*". Les célébrations du culte de saint Ernier à Banvou et à Céaucé sont également marquées par cette symbolique.

La procession; de Banvou a lieu le 9 Août, mais cette date se trouve, liturgiquement parlant, dans le temps de Pentecôte et pour avoir longuement interrogé les protagonistes de la fête St Ernier de Banvou et participé avec eux à la renaissance, le 10 Août 1985 et le 9 Août 1988, de cette procession interrompue depuis plus de quarante ans, nous avons constaté à quel point se regroupent, autour du schème de descente, les opérations rituelles qui s'y déroulent:

-d'abord, la procession **descend** physiquement du bourg, situé sur un promontoire, à la chapelle du Vieux Banvou, sise au fond des marais de la Varenne, trois kilomètres plus bas,

-ensuite l'épisode de la descente du reliquaire (ou de la bannière) au creux de la fontaine qui déclenche les orages viennent conforter d'autres récits plus anciens et qui ont trait à l'autre reliquaire de saint Ernier que l'on portait également en procession les années de sécheresse de Céaucé à Notre Dame Sous l'eau de Domfront, aux bords de la Varenne. Il arrivait aussi que le curé de l'endroit trempât la relique dans le bénitier. Toujours est-il que le culte de saint Ernier est indissolublement lié aux rituels d'immersion, au monde aquatique.

Mircea Eliade voit dans ces rituels; d'immersion le signe de la régression dans le préformel, de la dissolution des formes, de la réintégration dans le mode indifférencié de la préexistence. Pour lui le contact avec l'eau comporte toujours une régénération: d'une part parce que la dissolution est suivie d'une nouvelle naissance, d'autre part, parce que l'immersion fertilise et multiplie le potentiel de vie. Au plan chrétien, les eaux abolissent les formes, lavent les péchés, purifient et régénèrent à la fois, donnent naissance à l'homme nouveau.

La légende de l'églantine qui fleurit en hiver et interprétée par Gilbert Durand comme signe du souffle divin qui donne âme à tous les corps, de l'animation de l'âme du monde, sorte de substantification de l'invisible cette symbolique florale signe dans le monde sensible la présence de l'invisible souverain bien, elle est signature de la beauté, présence du Bien même dans la sensibilité la plus basse.

A Banvou, lieu de sépulture de saint Ernier, à Céaucé où mourut saint Fraimbault et à Lassay où il repose, on rejoint de façon très subtile, au travers des rituels aquatiques et des cultes dévolus à ces héros, le lien qui existe dans toutes les religions, on pourrait presque dire qui les fait exister en tant que telles, entre le

berceau et la tombe, entre le ventre maternel (les eaux primordiales), et le sépulchre, notre dernier berceau chthonien.

Gilbert Durand a longuement insisté dans son _uvre sur cette inversion du sens naturel de la mort que facilitent les religions et qui permet cet isomorphisme où la *"terre devient berceau magique et bienfaisant parce qu'elle est lieu de repos"*⁴⁰.

Héros mythiques et saints protecteurs sont, pour le bocain, lieu possible de projection, d'identification, viatique vers l'au-delà et, par l'analogie constante où le plongent les rituels, ouverture à l'Harmonie.

Notons enfin à ce sujet que comme les fêtes arthuriennes, la Pentecôte est le temps choisi pour ces réjouissances qui attirent de grands concours de peuple, le roman arthurien *La Quête du Graal* est sans ambiguïté à ce sujet et s'ouvre sur cette citation: *"le jour de la Pentecôte, nous dit le conte, le roi Artus et la reine Guenièvre vêtirent leurs robes royales et posèrent leur couronne d'or sur leur tête(...) "* quand tous les chevaliers ont pris place à la Table Ronde, apparaît le Graal qui les rassasie et tous rendent grâces à Dieu, *"seigneurs dit le roi, Notre Seigneur nous donne certes une haute marque d'amour en venant nous rassasier de sa grâce en un si haut jour que celui de la Pentecôte"*.

On remarquera la parenté qui unit la Pentecôte populaire du bocage, vouée aux cultes de fécondité du Bocage avec leurs processions rogatoires qui sont mises en oeuvre au temps de la reverdie et celle du Graal à la cour d'Arthur où triomphe cette nouvelle coupe d'abondance, matrice universelle, lieu de tous les renouvellements.

3) Baudemagu , roi de Gorre et Saint Bômer.

De tous les personnages de la Table Ronde, Baudemagu est sans doute l'un des plus sympathiques. Il est surtout connu à cause de son fils, Méléagant, lequel enlève la reine Guenièvre, la propre femme d'Arthur au royaume de Gorre. Pendant tout l'épisode du rapt de Guenièvre, il affiche une volonté de conciliation. Ses biographes en faisaient le neveu et successeur d'Urien, qui descendait de Joseph d'Arimathie. C'est Lancelot lui-même qui constate sa mort en passant devant un tombeau fraîchement édifié où il lit cette inscription: *" Ci Gist li roi*

Baudemagu de Gorre que Gauvain, li niés le roi Arthur, occit." Lorsque le roi Arthur l'apprit, il en ressentit une douleur immense et c'est Lancelot qui vengera Baudemagu devant les murs de la cité de Gannes. La Mort de Baudemagu commence ainsi les aventures qui viennent clore le roman lequel finit par la mort du roi et l'extinction des chevaleries terrestres.

Bômer vel Bohamadus ressemble comme un frère jumeau à Baudemagu, lui aussi périt sous les coups de chevaliers indignes et l'on trouve encore aujourd'hui sur la paroisse de St Bômer, sur la route de Lonlay l'Abbaye, un tombeau mérovingien taillé à même le roc qui passe pour un tombeau de chef tandis que l'on montre au pays un chemin qui va de la **Baud** onnière à la **Mag** rière. René Banson avait relevé plusieurs ainsi plusieurs coïncidences à propos des vies parallèles de Baudemagu et de saint Bômer. La moindre d'entre elles n'est sans doute pas le fait que comme Baudemagu, roi de Gorre, pays conquis sur les Bretons, est une sorte de gardien des marches des possessions d'Arthur sur le Continent. Ainsi Galehaut lui confie la baillie des Iles lointaines et Gorre était décrit comme la plus forte terre de toutes les possessions arthuriennes, pays bas entouré d'une rivière profonde, courante, large et noire et de marais si fangeux que ce qui y était entré n'en pouvait plus jamais sortir.

Après la mort d'Urien, roi de Gorre, son fils Yvain céda sa terre à son cousin Baudemagu pour rester auprès d'Arthur. La maîtresse cité du royaume était Gahion ou Gabion et se trouvait en face du Pont de l'épée ou Pont perdu.

A cinq journées de là, on franchit le fleuve par le Pont sous l'Eau, poutre étroite jetée entre deux eaux, de telle façon que celui qui y voudrait passer eût six pieds de rivière au dessus de la tête).

Le culte de St Bômer n'est pas moins associé aux Marches puisque toutes les paroisses qui lui étaient consacrées au diocèse du Mans se trouvaient en marche, en position de frontières. C'est le cas à Saint Bômer les Forges, au Passais, et encore à Saint Bômer au Perche, à la limite actuelle de l'Orne et du Loir et Cher, et à Fontaine-Couverte, en Mayenne angevine près de Brains sur les Marches, au Sud de Château-Gontier. Pour franchir la limite communale entre ces deux communes, on franchit une passerelle encore appelée de nos jours la *Planche Arthour*.

On retrouve, dans le culte de saint Bômer et dans la dispersion géographique des paroisses qui s'en réclament au diocèse du Mans, cette fonction de frontière, qui est aussi l'apanage de Baudemagu, roi de Gorre, pays loin aux limites du royaume

d'Arthur, ce qui est le fait même de Bômer, abbé, qui, selon le bréviaire sagien, est précisément envoyé par St Innocent "*ad Cenomanorum limites*". On remarquera que des quatre ermites étudiés ici, c'est le seul qui fait l'objet, dans le bréviaire sagien de cette précision. Bansard faisait encore remarquer que les biographes de Baudemagu le donnent comme neveu et successeur d'Urien, lequel descendait de Joseph d'Arimathie. Il parvint péniblement au rang de chevalier de la Table Ronde et, pourtant, une fois promu, on le comptait parmi la pleiade de privilégiés admis à la Quête du Graal. Après, on n'en entendit plus parler jusqu'au jour où Lancelot constate son décès. Gauvain en éprouvera d'ailleurs un grand remords et c'est Lancelot qui le vengera devant les murs de Gannes.

"Arthur: dites moi si vous pensez avoir occis le Roi Baudemagu.

Sire, fait Gauvain, je l'ai occis assurément.

jamais action ne m'a pesé comme celle-là".

Certes, beau neveu, dit le roi, il n'est pas étonnant qu'elle vous pèse,

car il m'en pèse à moi plus fort encore,

puisque ma maison en a subi un plus lourd préjudice

que des quatre meilleurs

qui soient morts en la quête".

Ainsi s'exprima le roi Arthur au sujet du roi Baudemagu. D'une certaine façon, la mort de Baudemagu, en détruisant les équilibres sur lesquels s'appuyait le pouvoir royal, et qui est décrite à ce titre au premier chapitre de La Mort d'Artu, préfigure celle du roi lui-même, et la fin des chevaleries terrestres. Il apparaît d'ailleurs dans tout le roman en position charnière, tant lorsqu'il désapprouve son fils sans toutefois le trahir lors de l'épisode du rapt de Guenièvre que par ses fonctions. On sait encore que Baudemagu fut le seul à entendre la voix de Merlin après quatre jours d'enfouissement. En ce qui concerne *Bohamadus-Bômer*, lui aussi périt sous les coups de 3 chevaliers indignes⁴¹), lui aussi était tenu en grande considération par un roi, Hugues Capet, qui fit transférer ses reliques à Senlis, avec ceux de St Fraimbault. Il est également honoré en Lorraine, au Mans où la cathédrale possède un autel qui lui est consacré et Henri II, sans doute pour ne pas être en reste, sur les Capétiens, confirma, comme d'ailleurs le pape Grégoire VII sa dévotion. Il était autrefois fêté le 4 ou le 5 Août (jour de son décès) puis sa fête fut transférée au 7 Septembre.

¹Notes.

Voir Lancelot du Lac, colloque international, direction Michel Pastoureau, Rânes, 1989, Alençon, éd de l'Orne en Français, 1990.

² *En la marche de Gaule et de petite Bretagne...*, ainsi commence le Lancelot-Graal, et cette position est celle de la paroisse de Banvou (Banoicum vicum) aujourd'hui commune du Bocage ornais, lieu de cultes processionnels, autrefois paroisse la plus au Nord de l'ancien archidiaconé du Passais, au diocèse du Mans (en Gaule) jusqu'à la Révolution, limitrophe de celui de Dol (breton) et de celui de Sées (normand).

³ Micha Alexandre, *Le Lancelot en prose*, Droz, 1979-83, 8 vol.

⁴ Lancelot I Livre de Poche, Bibliothèque médiévale, 1994, p.409.

⁵ ibidem p. 493.

⁶ **De fram baldo**: le porteur de framée, lance de jet chez les germains. Cf Bertin G *La quête du Saint Graal et l'Imaginaire*, Corlet, 1997.

⁷ Plusieurs sites s'honorent en effet du culte de Saint Fraimbault, ce sont: Saint Fraimbault de Lassay, Mayenne, Saint Fraimbault sur Pisse (aujourd'hui Saint Fraimbault), Orne, Saint Fraimbault de Prières, Mayenne, Epineu le Chevreuil, Sarthe, Roëzé, Sarthe, Lévaré, Sarthe, Brou, Eure et Loire, Châteaudun, Eure et Loire, Micy, Loiret, Ivry sur Seine, Seine, Senlis, Oise où on le nomme Saint Frambourg, à la mode du lieu, dans la collégiale royale des capétiens où Adélaïde fit transférer les reliques des ermites du Bas Maine.

⁸ Lasseur G. Fiefs et manoirs du Domfrontais, Paris, Jouve, 1947, p.178.

⁹ Dumézil G.: Mythe et Epopée I, Paris, Gallimard, 5ème édition, 1986, p. 197, Drona est l'incarnation de Bhraspati, le précepteur des dieux. Dumézil le qualifie de « *Dieu Chapelain* ».

¹⁰ cf Bertin G. Gaignebet Cl. et L. *Promenades en Normandie avec un guide nommé Lancelot du Lac*, Corlet, 1992.

¹¹ Voir annexe 1, les processions circulaires du Passais.

¹² Molina Réjane, La chapelle royale Saint Frambourg de Senlis et le Graal, in *La Légende Arthurienne et la Normandie*, collectif dirigé par J.C. Payen, 1983.

¹³ cf Colloque Le Conte de Fée en Normandie, dir J.C. Payen, Rânes, 1984, éd de l'Orne en Français et Corlet.

¹⁴ Molina R. op.cit. ibidem

¹⁵ C'est encore un trait commun avec Drona que cette association du héros à l'eau: puits, citernes, passages de gués, ponts sous l'eau. Nous avons repéré de nombreux sites du Nord Mayenne ou de l'Orne qui ont pu servir de modèles à cette transcription littéraire de réalités de la marche armoricaine connues des poètes arthuriens vivant à la cour des Plantagenêts aux 12^{ème} siècle.

¹⁶ Lancelot, roman du XIIIème siècle, Paris, UGE, 10/18, 1983, p.96.

¹⁷ ibidem, p.97

¹⁸ la Sainte Croix de Lessay est une foire renommée en Cotentin, fondée par Henri 1er Beauclerc près d'une abbaye de la Trinité (1060), elle se tient toujours de nos jours.

¹⁹ Lancelot du Lac, Livre de Poche, Lettres Gothiques, 1991, p.457.

²⁰ Laffitte Houssat J. Troubadours et cours d'Amour, Paris, PUF, 1966, p.79.

²¹ Jung E. et Von Franz M.L. La légende du Graal, Paris, Albin Michel, 1988.. p. 19.

²² Lancelot op cit . p.547.

²³ Edition Gallimard 1970, LP p.146.

²⁴ Le Braz Anatole, *La Légende de la Mort*, Rennes, Coop Breizh /Jeanne Lafitte, p 67.

²⁵ Bertin G. La fête des lances dans l'ancien diocèse du Mans, in *Les Romans de la Table Ronde, la Normandie et au delà*, Corlet, 1988.

²⁶ Boulenger J. les Romans de la Table Ronde, t 3, Paris, UGE, 1971, p.83.

²⁷

²⁸ ibidem p. 267.

²⁹ Dumézil G. Les dieux souverains des indo-européens, Gallimard, 1977, p.59.

³⁰ Dumézil G. Mythe op .cit. p.145.

³¹ Dumézil les dieux op.cit. p.27

³² Guyonwarc'h C.et Leroux F. La civilisation celtique, Ouest France U. 1990, p.143.

³³ Dumézil Mythe .op.cit. p.299.

³⁴ *Vous savez que depuis l'avènement de Jésus -Christ, il y eut trois tables principales au monde. La première fut la table de Jésus-Christ où les apôtres mangèrent plusieurs fois. Après cette table, il y en eut une autre à la semblance et remembrance de la première. Ce fut la Table du Saint Graal, dont on vit un si grand miracle en ce pays au temps de Joseph d'Arimathie, au commencement de la Chrétienté sur terre...que tout le peuple des quatre mille hommes fut miraculeusement rassasié...Après cette table, il y eut encore la Table Ronde établie selon le conseil de Merlin et pour une grande signifiante. On l'appelle Table Ronde pour désigner par là la rondeur du monde, et le cours des planètes et des astres au firmament..*" in *La Quête du Graal*, Paris, Le Seuil, 1965,p. 120 sq.

³⁵ Durand G. Beaux-Arts et Archétypes, Paris, P.U.F. 1989, p.235

³⁶ Durand G. La Foi... op. cit. p. 227/8

³⁷ Bansard René La Légende arthurienne et la Normandie, Corlet, 1983.

³⁸ Hubert G. et Goyet J. Les processions de Saint Ernier à Céaucé in *Le Pays Bas Normand*, 45ème année, N°-2, 1952, p.87-132.

³⁹ Eliade Mircea *Images et Symboles*, Paris, Gallimard, 1976 p.199

⁴⁰ Durand Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'Imaginaire*, Dunod,, 1980 et *La Foi du Cordonnier*, Denoël, 1984.

⁴¹ la structure anthropologique est réitérée que l'on peut référer à l'assassinat de Thomas Beckett, contemporain des écrivains arthuriens et, plus en avant, au meurtre d'Hiram, au livre des Rois, le chiffre trois, également celui de Lancelot, valet de trèfle, y est redondant.